

Promouvoir les femmes de sciences

Les prix L'Oréal-UNESCO 2005

Séverine Bléneau-Serdel



Les cinq lauréates du prix L'Oréal-UNESCO 2005 : de gauche à droite, Zohra Ben Lakhdar, Belita Koiller, Dominique Langevin, Myriam P. Sarachik et Fumiko Yonezawa (©Micheline Pelletier/GAMMA pour les trois photos centrales, ©J.F. Deroubaix/GAMMA pour les deux autres).

Le 3 mars dernier au siège de l'UNESCO à Paris, la 7^e édition du Prix L'Oréal-UNESCO « Pour les Femmes et la Science » a été l'occasion de récompenser cinq éminentes chercheuses en sciences de la matière et quinze jeunes femmes ont reçu une bourse pour poursuivre leurs recherches en sciences de la vie. Qui a dit que les femmes ne sont pas douées pour les sciences ?

Un prix né d'une collaboration exemplaire

Sept années d'engagement en faveur des femmes

Partant d'un constat – la sous-représentation des femmes dans les disciplines scientifiques –, l'entreprise privée L'Oréal et l'organisation intergouvernementale UNESCO (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation) ont décidé de s'associer pour contribuer à combler ce déficit, encourager les progrès de la connaissance et améliorer ainsi le développement à l'échelle mondiale.

Devant le succès de la première édition du prix en 1998, une convention a été signée fin 1999, engageant les deux partenaires « par les voies d'une coopération conjointe et concertée à réaliser des projets communs au bénéfice de la situation des femmes à l'échelle internationale et de leur activité scientifique en particulier ». Dès le départ, cette action volontariste a été placée sous le signe de la durée, la convention s'étendant sur cinq ans. Lors de la cérémonie, Koïchiro Matsuura, directeur général de l'UNESCO, et Lindsay Owen-Jones, président-directeur général de L'Oréal, ont rappelé leur volonté commune dans cet engagement, souligné les satisfactions qu'il leur avait apportées et annoncé que le partenariat avait été reconduit en 2004 pour cinq ans. D'autre part, de nombreuses initiatives nationales ont vu le jour (bourses nationales, séminaires...).

Rappelons que L'Oréal, le numéro un mondial de la cosmétique créé en 1907 par le chimiste Eugène Schueller, emploie près de 3 000 personnes dans ses 14 centres de

recherche, en Europe, en Asie et en Amérique. 55 % des équipes de recherche sont des femmes, un pourcentage qui semble sans équivalent dans l'industrie. Pour Lindsay Owen-Jones, « ce partenariat est l'expression concrète de la conviction de L'Oréal en ce que la science est la source de tous les progrès et que la contribution des femmes est vitale pour notre futur ». De son côté, et cela depuis sa création en 1945, l'UNESCO se consacre à l'élimination de toute forme de discrimination et à la promotion de l'égalité entre hommes et femmes à travers son action dans les domaines de l'éducation, la science, la culture et la communication. Outre la question du droit des femmes et de l'égalité des chances, cette discrimination dans le domaine des sciences affecte le développement même des pays pauvres.

Le prix L'Oréal-UNESCO en bref

Chaque année, cinq chercheuses, une par continent, reçoivent ce prix prestigieux en consécration de leur contribution au progrès de la science. Les prix sont décernés en alternance pour les sciences de la vie et les sciences de la matière, sur des travaux non liés aux activités de L'Oréal.

Le prix L'Oréal-UNESCO¹ est le deuxième, après le prix Nobel, en terme de dotation (100 000 \$ pour chaque lauréate). Environ 2 000 parrains, parmi d'éminents chercheurs du monde entier, proposent des candidatures. Celles-ci sont examinées par un jury indépendant composé d'une dizaine de scientifiques de renommée internationale et de profils variés. La composition du jury a crédibilisé les prix et les a imposés comme une distinction recherchée. Il était présidé cette année par Pierre-Gilles de Gennes, prix Nobel

de physique 1991. Le jury pour les sciences de la vie est présidé par Christian de Duve, prix Nobel de médecine 1974 et président fondateur du prix. Par ailleurs, 15 bourses de 20 000 \$ (trois par région du globe) sont accordées à de jeunes scientifiques.

Depuis sa création, 36 lauréates de 20 pays (dont 4 Françaises) ont été primées et 75 bourses en provenance de 51 pays ont été attribuées.

Les lauréates 2005



Pierre-Gilles de Gennes, président du jury 2005 et maître de cérémonie. ©S. Vasselín/GAMMA.

La cérémonie à la Maison de l'UNESCO était animée par Pierre-Gilles de Gennes, très enthousiaste, aux côtés de la journaliste Anne Sinclair ; elle a réuni 1 600 invités, parmi lesquels des personnalités du monde de la science, de l'industrie et du gouvernement. Cet événement est venu clore une semaine qui avait commencé par la présentation des travaux des lauréates dans la Salle des Séances de l'Académie des sciences, en présence de son président Édouard Brézin.

Les travaux mis en avant se situent dans des domaines très prometteurs de la physique. Cependant, Pierre-Gilles de Gennes a souligné la présence de la chimie dans la plupart des sujets car les deux sciences sont souvent imbriquées. « *On a trop sous-estimé, dans les dernières décennies, le rôle souvent prépondérant de la chimie. Cette discipline, en dépit de ses apports à notre confort de vie, n'a pas la bonne cote. Cet ostracisme est un effet de mode.* »

Le jury 2005 a récompensé :

- **Zohra Ben Lakhdar** pour l'Afrique (Université de Tunis, Tunisie), pour ses expériences et ses modèles en spectroscopie infrarouge et pour leurs applications (détection de pollution, médecine...). Elle identifie les corps par le spectre lumineux qu'ils émettent ou absorbent. Elle a su imposer son choix et développer à partir de zéro un laboratoire dans un monde qui était étranger à la science. « *Faire de la recherche, c'est lutter contre un vide permanent. C'est très dur, mais c'est passionnant [...]. C'est un métier unique.* »

- **Belita Koiller** pour l'Amérique Latine (Université Fédérale de Rio de Janeiro, Brésil), pour ses recherches théoriques sur les électrons dans des milieux désordonnés, comme les verres. En disposant les électrons de différentes manières, on change complètement les propriétés des matériaux. « *Pour faire des sciences, il faut être créatif, et surtout ne pas se laisser décourager par les échecs.* »

- **Dominique Langevin** pour l'Europe (Université Paris-Sud, France), pour ses études fondamentales sur les tensioactifs, les émulsions et les mousses. Elle étudie des systèmes aussi différents que l'extraction du pétrole lourd piégé dans les roches poreuses du sous-sol (50 % des réserves mondiales estimées !), les mousses de bières, ou la construction par « moussage » d'édifices sur Mars (limitant ainsi le poids du matériel à transporter). « *Souvent, les femmes scientifiques doivent choisir entre famille et recherche. Le choix est difficile. Ce ne sont pas des carrières faciles, mais les satisfactions que l'on a sont extraordinaires. Ma discipline n'est ni de la physique ni de la chimie mais se situe à l'interface. Il y a beaucoup de problèmes à résoudre et donc de places à prendre...* ». Saluons au passage la nouvelle présidente de la division Chimie physique de la Société Française de Chimie.

- **Myriam P. Sarachik** pour l'Amérique du Nord (City College de New York, États-Unis), pour ses expériences concernant les électrons des métaux et la transmission métal-isolant. Elle est l'un des piliers de la cause des femmes scientifiques.

- **Fumiko Yonezawa** pour l'Asie-Pacifique (Université de Keio, Japon), pour ses contributions originales à la théorie des semi-conducteurs amorphes et des métaux liquides. Elle « met de l'ordre dans les systèmes désordonnés ». C'est la première femme à avoir présidé la Société Japonaise de Physique, qui compte seulement 3 % de femmes.

D'autre part, 15 boursières ont été retenues sur 111 candidatures. Le comité de sélection 2005 a noté un rehaussement encourageant du niveau des candidatures, avec des sujets plus fondamentaux là où les projets étaient essentiellement axés sur des préoccupations locales. Le palmarès a privilégié des pays émergents tels le Burkina Faso, la République Populaire Démocratique de Corée, la Jordanie ou Cuba, ce qui démontre aussi que ces bourses sont de plus en plus connues dans la communauté internationale.

Au-delà des prix...

Comme l'ont souligné les lauréates, toutes mères de plusieurs enfants, il est difficile pour une femme de poursuivre aujourd'hui une carrière scientifique de haut niveau. Le soutien du noyau familial est primordial. Mais elles étaient là aussi pour témoigner de la passion qui les anime, de leur désir de contribuer à la société et de partager leur savoir, pour faire rêver des jeunes femmes partout dans le monde et susciter des vocations.

Dans la majorité des pays, les filles sont moins attirées par la science que les garçons, ceci pour une raison culturelle liée à l'éducation. On constate facilement que pendant très longtemps, les hommes ont été les « gardiens de la science ». Seules onze femmes ont reçu un prix Nobel scientifique sur les 503 attribués entre 1901 et 2004, dont deux fois Marie Curie (physique en 1903 et chimie en 1911). Pour la chimie, seules sa fille Irène Joliot-Curie et Dorothy Crowfoot Hodgkin ont aussi eu le prix, en 1935 pour la première et 1964 pour la plus récemment primée... En physique, outre Marie Curie, il n'y a que Marie Goeppert-Mayer... en 1963. C'est un peu mieux en physiologie et médecine avec six lauréates, dont la plus récente, Linda B. Buck, en 2004. Aucune femme n'a reçu la Médaille Fields, équivalent du Nobel pour les mathématiques. Au sein même de la SFC, aucune n'a reçu le grand prix Le Bel et Süe, mais notons qu'elles y président quatre des huit divisions scientifiques...

Outre les prix L'Oréal-UNESCO, qui ont acquis une bonne notoriété dans le milieu scientifique et plus largement encore, comme le montrent l'augmentation des candidatures et les nombreuses retombées dans les médias « grand public », de nombreuses initiatives sont apparues de part le monde depuis quelques années. Elles témoignent de la prise de conscience générale de la difficulté pour les femmes à accéder à la science, et encore plus à être « reconnues ». Il y a une évolution, même si le « plafond de verre » est encore solide, et celle-ci est indispensable pour renforcer la contribution au progrès scientifique dans toutes les régions du monde.

(1) www.forwomeninscience.com



Séverine Bléneau-Serdel

est rédactrice en chef adjointe de *L'Actualité Chimique*.

Courriel : sbleneau@sfc.fr